

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS PUBLISHING CO., LIMITED

ELMORE DUFOUR, Président E. A. ANDRIEU, Administrateur-Délégué

HENRY BIRABEN, Editeur

Bureaux: 323 Rue de Chartres entre Conti et Bienville

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter

Pour les petites annonces de demandes, ventes, locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 sous la ligne, voir une autre page du journal.

TEMPERATURE

MARDI 28 JANVIER

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue du Canal, Nouvelle-Orléans, Lae.

Table with 2 columns: Time (7 h. du matin, Midi, 3 p. m., 6 p. m.) and Temperature (38, 52, 54, 54)

CARNET MONDAIN

JANVIER

Bals à l'Athénium 29-Krewé of Mystery. A L'Opéra 30-Chevaliers de Momus.

FEVRIER

A L'Opéra 3-Equipe de Protée. 4-Mystic Krewé of Momus. 4-Bal de Rex à l'Athénium.

LA SITUATION INDUSTRIELLE

La crise balkanique, le resserrement monétaire qui en a été la conséquence immédiate, ont brisé net l'élan pris par l'industrie des l'autonomie 1911.

L'activité est encore grande, énorme même dans certains pays, mais il y a arrêt dans le progrès; pour moux dire, très beaux résultats, mais déception par rapport aux prévisions. Il est cependant une industrie dont l'avenir paraît devoir dépasser le présent, déjà si brillant qu'il inquiète, c'est l'industrie charbonnière.

Dans tous les pays, le charbon a subi une forte hausse en 1912, hausse de 4 à 5 francs par tonne en moyenne; dans tous les pays on considère comme certaine en 1913 une nouvelle et forte majoration des prix de ce combustible, si indispensable à la vie industrielle qu'on peut le considérer comme la mesure de son intensité.

Les grèves anglaises de mars 1911 et le déficit de 35 millions de tonnes qu'elles ont provoqué, les approvisionnements des grandes nations en présence d'un conflit que l'on désespère encore parfois de limiter sont des causes, mais des causes passagères. La cause profonde et durable de la raréfaction de la matière, source de chaleur, de lumière et de mouvement, c'est un développement de la consommation hors de proportion avec les progrès de la production.

Celle-ci, plus coûteuse de jour en jour, en raison des profondeurs qu'il faut atteindre, des sacrifices en faveur du personnel imposés par les législateurs, est déficitaire en Belgique; ses progrès sont insuffisants en France où la contribution demandée à l'étranger n'est pas inférieure à un tiers; en Angleterre dont l'exportation est stationnaire depuis 1907; en Russie, qui redoute assez une crise houillère pour avoir nommé une commission spéciale chargée d'étudier cette question.

Les progrès de l'extraction ne sont vraiment sérieux qu'en Allemagne et les exportations de ce pays ont augmenté en dix ans de dix millions de tonnes, soit 10 pour cent. Mais l'Allemagne ne vient qu'en troisième rang parmi les fournisseurs du monde et les Etats-Unis, aussi déconcertants dans ce domaine par leurs progrès que dans les autres branches de l'activité, consomment aisément le milliard de tonnes qu'ils tirent de leur sol.

Il y a bien l'Afrique et l'Asie, mais que d'années s'écouleront encore avant que leurs gisements puissent nous alimenter! Allons-nous souffrir d'une disette de charbon? La famine de houille provoquera-t-elle la crise économique que certains annoncent déjà?

progrès de la production. Celle-ci, plus coûteuse de jour en jour, en raison des profondeurs qu'il faut atteindre, des sacrifices en faveur du personnel imposés par les législateurs, est déficitaire en Belgique; ses progrès sont insuffisants en France où la contribution demandée à l'étranger n'est pas inférieure à un tiers; en Angleterre dont l'exportation est stationnaire depuis 1907; en Russie, qui redoute assez une crise houillère pour avoir nommé une commission spéciale chargée d'étudier cette question.

Les progrès de l'extraction ne sont vraiment sérieux qu'en Allemagne et les exportations de ce pays ont augmenté en dix ans de dix millions de tonnes, soit 10 pour cent. Mais l'Allemagne ne vient qu'en troisième rang parmi les fournisseurs du monde et les Etats-Unis, aussi déconcertants dans ce domaine par leurs progrès que dans les autres branches de l'activité, consomment aisément le milliard de tonnes qu'ils tirent de leur sol.

Il y a bien l'Afrique et l'Asie, mais que d'années s'écouleront encore avant que leurs gisements puissent nous alimenter! Allons-nous souffrir d'une disette de charbon? La famine de houille provoquera-t-elle la crise économique que certains annoncent déjà?

Il lui offrit quatre louis et l'Ardéchois continua, grâce à ce subterfuge, à filer le parfait amour dans la capitale.

Mais, la semaine dernière, le conscript franc-tireur, pris de remords, décida de se rendre à son régiment où, naturellement, il fit actuellement double emploi.

Souhaitons que les justes militaires et civiles, dont l'un et l'autre relèvent, soient éliminés au conscript et à son remplaçant.

Un Droit de Douane Sur la Pensée.

L'esprit de fiscalité a des ressources inconnues. On croyait connaître tous les moyens de prélever sur les revenus du contribuable la portion nécessaire pour les dépenses publiques et même davantage; mais le progrès n'a pas de limite. Quand on a plumé la poule on se efforce d'arracher son dernier duvet; c'est moins brutal que de la brûler.

L'Association des Typographes Mexicains vient d'inventer un nouveau droit d'importation: le droit sur la pensée importée! Hier, dans leur réunion, ils ont voté une motion demandant à la Chambre des députés de créer une taxe douanière frappant tous les imprimés de provenance étrangère.

Cette idée procède d'une imagination féconde, mais peu avisée.

Les Turcs sous la dictature hamidienne, n'osèrent pas cela.

ils se contentèrent de mettre des censeurs à la douane, qui interdisaient l'entrée en Turquie de tous les ouvrages jugés par eux subversifs.

Du reste nous n'avons aucune crainte. La motion inconsidérée de l'Association des typographes est vouée à un échec certain.

Cette Association aurait pu éviter le ridicule de l'émettre.

Les Premiers Résultats d'un Avertisseur de Cambriolage

De très curieuses expériences avaient été faites récemment à Rome, à l'aide d'une machine combinée par un ingénieur italien, de telle sorte que son fonctionnement devait rendre impossible ou extrêmement difficile toute tentative de vol.

Cette machine vient de faire ses preuves en permettant à la police d'arrêter trois voleurs dans les circonstances suivantes: ces malfaiteurs s'étaient introduits nuitamment dans le magasin d'un bijoutier; toutes les précautions étaient prises; ils croyaient opérer en pleine sécurité et en pleine impunité. Mais à peine avaient-ils touché le coffre-fort qu'à leur insu, une sonnette électrique réveillait les agents de police en permanence dans le commissariat le plus proche.

Sur la table même du magistrat, un numéro indiquait exactement l'adresse du magasin cambriolé. Les agents, prévenus, s'élancèrent dans la rue et arrivèrent à temps pour arrêter les trois voleurs sans délicate.

Ainsi qu'on vient de le voir, cet appareil consiste à créer une sorte de table électrique, au répertoire de laquelle figurent toutes les adresses des commerçants et industriels de la capitale; cette table est reliée au coffre-fort de chacune de ces maisons et il suffit à un novice en l'espèce d'un malfaiteur de porter la main sur le coffre-fort pour qu'immédiatement son méfait soit révélé à la police.

Une Réclame Originale

Constatant que l'excellence de ses produits n'arrivait pas à attirer une clientèle nombreuse, une maison de thé anglaise angonca, il y a quelques années, qu'elle ferait une pension de 12 francs 50 par semaine à toute cliente qui deviendrait veuve. Il suffisait pour cela d'acheter, chaque semaine, au moins, un demi-livre de thé.

Tout d'abord, les ménagères restant sceptiques, les magasins de la maison de thé ne furent pas très encombrés, mais quelques clientes ayant perdu leurs maris, le bruit se répandit qu'on leur payait très régulièrement leurs rentes et les acheteuses accoururent en foule.

Il en est venu un tel nombre que la maison de thé paye actuellement plus d'un million de francs de pensions. Mais les affaires se sont développées et la fameuse maison a plus de 110 succursales et de 3.000 agences.

D'autre part, le fonctionnement d'un tel mode de réclamation n'a pas été sans entraîner peu à peu une conséquence sociale: l'augmentation des mariages.

Beaucoup de vieilles filles qui se montraient fières de leur célibat, se sont empressées de se marier. De mauvaises langues ajoutent même que de jeunes personnes se sont tout à coup senties un irrésistible penchant pour des hommes d'âge, et de santé délicate.

Le Vagon Coffre-Fort

Les mines du district de Johannesburg transportent chaque mois une moyenne de 18.000 kil. d'or brut de Pretoria à la côte. Les expéditions se font généralement par chemin de fer, aussi les trains qui emportent le métal précieux sont-ils l'objet d'une attention spéciale de la part des cambrioleurs.

Pour mettre, dans la mesure du possible, les envois à l'abri d'un coup de force, les usines de Pretoria viennent de construire un wagon spécial d'une forme assez particulière. Le caisson est un coffre-fort blindé d'une longueur de douze mètres monté à une certaine hauteur sur ses essieux, de façon à pouvoir être éclairé par en bas à la lumière électrique. Un espace lumineux, visible à distance, pendant tout le trajet, sépare de la sorte le caisson de la voiture. On espère ainsi mettre un terme aux entreprises des audacieux voleurs qui se glissaient sous le wagon et en perforaient le fond pendant la marche du train.

Le coffre blindé peut contenir... 22.500 kilos d'or. Le kilogramme ayant une valeur moyenne de 3.500 francs, la charge complète représente une somme totale de 78 millions 750.000 francs. Un gardien armé est enfermé dans le coffre même au moment du départ et ne pourra en sortir qu'à l'arrivée au Cap en même temps que se fera la livraison. Il est ainsi le prisonnier de l'or. Une niche spéciale est du reste aménagée pour lui dans le coffre même, avec tout le confort moderne; meubles capitonnés, cuisine électrique, etc. Tous ces avantages ne sont pas compensés par les risques d'un dérangement ou de tout autre accident, car il est impossible au conducteur du train de délivrer le prisonnier pendant le trajet.

"SUSIE"

Susie est la dernière élève de ce fameux professeur américain, R. L. Garner, qui se fit enfermer dans une cage, en pleine forêt d'Afrique, pour étudier le langage des singes. Le professeur R. L. Garner a pensé noblement qu'il ne devait pas se montrer ingrat. Ayant appris des singes leur langage, il veut apprendre aux singes le langage des hommes. Et il forme, à cette intention, une première institutrice, Susie.

Susie, jeune guenon chimpanzé, est entrée à l'école normale du professeur R. L. Garner, à l'âge de quinze mois. Elle connaît déjà la géométrie et l'arithmétique, c'est-à-dire qu'elle compte jusqu'à quatre et ne se trompe jamais dans la désignation d'un carré, d'un losange, d'une sphère, d'un cube, etc. Susie connaît également 250 mots anglais et comprend parfaitement lorsqu'on lui demande, sans aucun geste, de s'asseoir, de sauter, de fermer une porte, d'apporter un chapeau, etc.

Susie manifeste encore de vives dispositions pour la peinture; elle connaît le rouge, le bleu, le jaune, le vert, et confond bien moins ces couleurs que nos peintres cubistes. Il est évident qu'elle sait jouer du piano, monter à bicyclette, et le professeur R. L. Garner n'a pas songé à lui apprendre la gymnastique, car la mère de Susie s'était chargée de cette branche d'éducation dans la forêt natale.

Un Projet de Nouveau Pont à Paris

Il est question de construire un pont entre le pont des Arts et le Pont-Neuf, et si la circulation y peut gagner, les amis du décor parisien ne peuvent que regretter de voir rompre cette perspective d'une harmonie incomparable qui est là comme une page de l'histoire du vieux Paris.

On parle de la transformation en pont du pont des Arts, qui n'est d'ailleurs qu'une passerelle. Il est intéressant et plein de souvenirs ce chemin qui mène à l'Institut; Victor Hugo aimait à s'y arrêter, donnant de ci de là quelques pièces aux mendiants tolérés en cet endroit et qui le connaissent bien. L'un d'eux un vieux soldat, conduit par une fillette, sur un mot de l'enfant, tandis que l'illustre promeneur déposait deux sous dans la souche, le retint par un pan de sa redingote.

— Que voulez-vous de plus, mon brave? — Oh! quelques vers, monsieur, quelques vers. — Vous les aurez, dit le poète simplement.

Le lendemain, l'infirmier portait sur sa poitrine une pancarte écrite et signée par Victor Hugo: Aveugle comme Homère et comme Balaïra.

N'ayant rien qu'un enfant pour guide et pour appui, La main qui donnera du pain à sa misère Il ne la verra pas, mais Dieu la voit pour lui.

Les recettes du pauvre doublèrent.

THEATRES.

OPERA FRANCAIS

La dernière soirée d'abonnement aura lieu ce soir. M. Lavoille, désireux de faire une surprise au public, a choisi pour cette occasion la charmante opérette de Straus "Reve de Valse". L'interprétation sera confiée aux excellents artistes d'opérette, Miles Cortez, Bertieri et de Thozillat, MM. Brunat, Frances, Gamy et Joubert.

Certainement si l'on demandait au public quelle est l'œuvre la plus populaire en ville, tous les suffrages iraient à "Thais", un des chefs-d'œuvre de Massenet. Répondant aux nombreuses sollicitations du public, M. Lavoille fera chanter cet opéra Vendredi soir, avec Mile Charpentier dans le rôle de Thais, et M. Montano, dans celui d'Athanaël, Samedi en matinée, le Jour et la Nuit, un des succès de la troupe d'opérette, avec Mile Cortez, MM. Gamy et Joubert.

Samedi soir, le clou de la saison avec le double programme "Paillassé" et "Rigoletto". Cette soirée sera donnée au bénéfice de l'administration. M. Putzani, dans Paillassé, MM. Affre et Montano, dans Rigoletto, auront les principaux rôles. Le Gouverneur Hall assistera à cette soirée unique dans les annales de l'opéra.

Dimanche il y aura deux représentations. Le soir on jouera "La Bohème" pour les adieux de la troupe.

TULANE

Dustin Farnum dans "The Littlest Rebel", une pièce sur la guerre civile, est un acteur merveilleux.

Mais certainement une des attractions, et non des moindres, du programme est le jeu de la charmante petite Mary Miles Minter. Son art et son tempérament artistique en font, pour ainsi dire, l'étoile de cette excellente troupe.

Il y aura matinées Mercredi et Samedi. La matinée de Mercredi sera à prix réduits.

CRESCENT

La fameuse comédie musicale "Three Twins" a trouvé dès sa première représentation l'accueil le plus favorable auprès du public. C'est une des pièces préférées des amateurs de spectacles comiques, et la troupe est une des meilleures de la saison. L'engagement durera jusqu'à la fin de la semaine, avec matinées Jeudi et samedi.

ORPHEUM

Daisy Jérôme est très gracieuse; ses chansons sont bien choisies, et sa diction parfaite. Elle justifie sa réputation d'étoile.

La compagnie Toots Paka a été très applaudie, le guitariste est excellent.

"A Night in Chinatown" par Herbert Ashley et Al. Lee, a eu beaucoup de succès.

Harry Leighton et sa troupe donnent une amusante saynète, ou volutes et détectives sont représentés à l'œuvre.

Gesare Nesi, "le jeune Caruso", est un très bon ténor.

Les Ombras sont d'adroits gymnastes. En somme le spectacle mérite d'être vu.

Vol d'un Pardessus

M. Sylvain Vidalat, s'est plaint à la police hier après midi qu'un voleur s'était introduit dans son bureau No. 120 rue Dauphine et que le filon avait volé un pardessus valant \$22. La police est à la recherche du pardessus et du voleur qui court encore.

Cafetiers Arrêtés

Hier après midi G. Gallo, propriétaire d'un cabaret à l'angle des rues Cho. et Saratoga, et John W. Holzenthal, propriétaire d'un bar à l'angle de la rue Howard et de l'avenue Jackson ont été arrêtés pour ne pas avoir la licence requise.

Edition Hebdomadaire de "L'Abelle"

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les matières, littéraires, politiques et autres, qui ont paru pendant la semaine, dans "L'Abelle" quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous le vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cents le numéro.

Accident

Pendant qu'il était à son travail hier à 4 heures de l'après-midi dans le Marché Dryades, William Perdy, âgé de 25 ans, a été sérieusement blessé à la tête par une poutre. Il a été transporté à l'hôpital de la Charité.

Suicide

Etant malade depuis plusieurs mois, Jacob Nosenman âgé de 25 ans, demeurant rue Baronne No. 2100 a tenté de se suicider hier après midi à 3 heures. Pour mettre fin à ses jours le désespéré s'est servi d'un couteau de poche et c'est coupé la gorge en deux endroits. Il a été transporté à l'infirmerie Tourou où les médecins ont déclaré son état grave.

Diner d'Adieu

Nous apprenons qu'un dîner d'adieu a été offert hier soir à M. H. Francaest, ancien consul général de France, à la Nouvelle-Orléans.

Nous donnerons demain soir le compte rendu de ce banquet auquel le journal "L'Abelle" n'était pas représenté.

Evadé Repris

Edward McVay, alias Ben Tyler, a été repris par le capitaine de police Leroy et plusieurs autres officiers au coin des rues du Canal et des Remparts, après une poursuite considérable.

Il paraît que McVay s'est associé avec des pickpockets dans cette ville et s'est évadé de la maison de correction il n'y a pas longtemps. On a aussi appris qu'il s'était échappé d'une institution de réforme de Nashville, Tenn. Le recorder Gautreaux lui a imposé une amende de \$20 et 30 jours de prison.

Mauvais Tireurs

A environ 2 heures 30 Mardi matin les officiers de police Tonglet et Anderson entendirent, près du coin ave. Tulane et rue White, deux coups de revolver; ils se précipitèrent dans la maison de John Glynn, au No. 2812 de la rue Baudin et y arrivèrent à temps pour voir s'enfuir un nègre par-dessus la barrière au fond. Ils lui tirèrent plusieurs coups de revolver qui n'ont eu d'autre effet que de faire le malfaiteur se hâter davantage.

Arrestation Mouvementée

Après une lutte désespérée hier à 3 heures 20 de l'après-midi dans la maison No. 1519 rue Tchoupitoulas, une femme de couleur nommée Sally Moore, âgée de 40 ans, a été arrêtée par l'agent Trepagnier. La femme était accusée de vol à Greta et s'était enfuie à la Nouvelle-Orléans. Elle a été reconduite à Greta.

Vois

Hier matin un voleur s'est introduit chez M. Victor Perez, No. 1025 rue Canal, et a volé des vêtements valant \$10. Mr. Perez croit que c'est un homme de couleur qui est l'auteur du vol et la police le cherche.

Vol

Hier à 4 heures un voleur s'est introduit dans la résidence de J. C. Le Bourges, rue State No. 1325, et a volé une montre en or valant \$65. Une description de la montre a été donnée à la police.

Feuilleton de l'Abelle de la N. O.

No 18. Commencé le 9 Janvier 1913.

Les Aventuriers DE PARIS

PAR PIERRE ZACCONE

(Suite)

La comtesse se tint un moment... Ce qui se passait en elle se comprend mieux qu'il ne peut s'expliquer; son regard s'allait avec une étrange fixité sur le visage de Rodolphe, et quoi qu'elle fit, en dépit de l'inquiétude mortelle qui la dévorait, elle ne parvenait pas à faire taire l'émotion qui s'était emparée d'elle.

— Vous savez pourquoi je suis ici, reprit-elle au bout de quelques secondes.

— Tout au moins, je le soupçonne, répondit Rodolphe.

— Cet après-midi, vous vous êtes rencontré au Bois avec le comte de Frontenay, et vous l'avez provoqué.

— En effet.

— Vous devez vous battre avec lui.

— Oui, madame. La comtesse appuya ses deux mains sur son cœur.

— C'est donc vrai! dit-elle, en proie au trouble le plus douloureux; moi, je n'y pouvais croire encore, bien qu'on me l'eût assuré! Mais cette rencontre est impossible!

Rodolphe eut un amer sourire.

— Et pourquoi donc, répliqua-t-il, serait-ce par hasard M. le comte de Frontenay qui vous aurait inspiré cette démarche? Aurait-il réfléchi depuis tantôt... et à-t-il eu l'idée de m'envoyer sa mère, à la place de deux témoins que j'attends?

— Ah! vous ne le croyez pas!... s'écria la comtesse; Lucien est homme d'honneur autant que de courage.

— Je compte alors qu'il m'en donnera la preuve!

— C'est moi, moi seule, entendez-vous, c'est de mon propre mouvement que je suis venue... et il ignore ce que je fais à cette heure.

Rodolphe s'inclina.

— Je vous crois, madame, dit-il avec une pointe d'ironie; mais je m'étonne, en ce cas, que vous ayez été si bien instruite et que vous cherchiez à pu commettre une pareille indiscretion.

— Qui est-ce donc?

— Une femme!

— Mademoiselle Beau lieu, peut-être? interrompit violemment le jeune homme en enveloppant la comtesse d'un regard menaçant.

Celle-ci pâlit.

A l'ardeur farouche qui s'était tout à coup manifestée sur ses traits, elle comprenait mieux que jamais à quelle implacable résolution elle allait se heurter. Toutefois, elle se raidit contre sa propre défaillance, et eut la force de sourire.

— Non! répondit-elle, non, ce n'est point mademoiselle Beau lieu...

— Cependant.

— C'est une jeune fille qui vous connaît... qui vous aime, et à laquelle vous êtes attaché par les liens les plus sacrés.

— Quelle énigme.

— Bertha...

— Et elle vous a dit.

— Tout, monsieur, elle ne m'a rien caché. Elle tremblait pour moi-même pour Lucien, et nos deux amours se sont entendus pour tenter un effort suprême.

Rodolphe fronça le sourcil.

— Bertha a eu tort, dit-il d'un ton contenu. L'amitié qu'elle me porte s'égare, et je ne l'ai point autorisée à s'entretenir ainsi dans mes affaires d'honneur.

— D'ailleurs, ajouta-t-il du même accent brusque, son imprudence a été suivie, et attendez que je vous aie dit tout ce que

ment vous avez agi vous-même en venant me trouver, et quel espoir a pu vous y pousser.

La comtesse baissa les yeux et ne répondit pas tout de suite. Elle touchait au moment critique de l'entretien qu'elle avait sollicité; et maintenant, elle n'avait plus qu'à se résigner à la poursuite. Elle surmonta cependant son hésitation et puisa dans son cœur la force de répondre.

— Vous avez raison, fit-elle, et je comprends que vous vous étonniez! C'est qu'aussi, il y a dans votre existence un mystère qu'on ne vous a point dévoilé encore et que seule, à cette heure, je puis vous faire connaître...

— Que dites-vous?

— Vous n'êtes pas le fils d'Hermann.

— D'où savez-vous?

— Qu'importe, si c'est vrai!

— Ah! je ne pense pas que M. le comte de Frontenay, dont l'honneur vous est cher, m'impose l'obscurité de ma naissance pour repousser une rencontre?

— Je n'ai point vu encore Lucien, et ce n'est pas de lui qu'il s'agit.

— De qui donc, alors?

La comtesse leva les mains vers Rodolphe par un geste suppléant.

— Ecoutez-moi, monsieur, poursuivit-elle, d'une voix brisée; écoutez-moi sans colère, avec bienveillance, et attendez que je vous aie dit tout ce que

j'ai à vous dire. Depuis que vous avez atteint l'âge d'homme, il a dû vous arriver souvent de chercher à sonder le mystère de votre naissance, et plus d'une fois sans doute, vous avez tenté de soulever le voile qui vous cachait le passé... eh bien... si cela est ainsi, il est une image que vous avez dû évoquer dans ce passé sombre et sur laquelle vous aimiez à reporter vos regards ou à reposer votre pensée.

— Qui cela? fit Rodolphe avec un tressaillement.

— Votre mère.

— Mais je ne l'ai jamais connue! Hermann ne m'en a jamais parlé, à aucune époque de ma vie elle n'a tenté de se manifester à moi, qu'elle abandonnât dans l'indifférence et dans l'oubli.

— Ne croyez pas cela.

— D'où vien alors qu'elle a attendu jusqu'à ce jour?

— C'est que la malheureuse avait été cruellement trompée, et qu'on lui avait dit que vous étiez mort.

— Vous la connaissez donc!... interrogea-t-il, saisi par un sentiment qu'il ne définissait pas bien encore.

— Oui! balbutia la comtesse d'une voix faible.

— Elle vit! vous la voyez... c'est elle peut-être qui vous envoie!... Mme de Frontenay s'empara des mains du jeune homme.

— Oui, c'est cela, dit-elle avec

effusion. On lui a dit que vous étiez loyal et bon; elle ne veut pas que vous exposiez vos jours à un moment où le hasard vous rend à son amour, et elle a pensé...

La comtesse s'arrêta, glacée, et ses deux bras retombèrent inertes le long de son corps.

Un état de rire strident et moqueur venait de se faire entendre, et Rodolphe s'était vivement dérangé de son étreinte et avait reculé de deux pas.

— N'achevez pas, de grâce, dit-il, et ne prolongeons pas davantage un entretien dans lequel je serais exposé à perdre l'empire que je veux conserver sur moi-même.

La ruse que vous avez employée ne tromperait pas un enfant, et je ne m'y laisserai pas prendre; ne cherchez donc plus à me faire revenir sur une résolution qui est désormais irrévocable, et bornez votre rôle de mère à prier Dieu pour qu'il protège votre fils, dans cette rencontre que rien ne saurait empêcher!

Et, après avoir parlé de la sorte, il fit quelques pas comme pour se retirer.

La malheureuse